ORIÉ INOUÉ

REVUE DE PRESSE

PRESS REVIEW

Beaux Arts Magazine | N°146

« Orié Inoué & Mitsuru Tateishi – Mukei no fukei (Paysage intangible) » – Stéphanie Pioda, Février 2019

EN BREF

Par **Stéphanie Pioda**

Paris / Galerie Da-End

Orié Inoué et Mitsuru Tateishi, deux artistes japonais vivant en France, sont de générations différentes mais partagent le même désir de traduire des mondes invisibles. Dans les compositions de graines du premier (né en 1983) comme dans les peintures de la seconde (née en 1962), on décrypte des paréidolies et des «paysages intangibles» renvoyant aux mots de Gaston Bachelard : «On ne regarde avec passion esthétique que les paysages qu'on a d'abord vus en rêve.»

«Orié Inoué & Mitsuru Tateishi Mukei no Fukei (paysage intangible)»

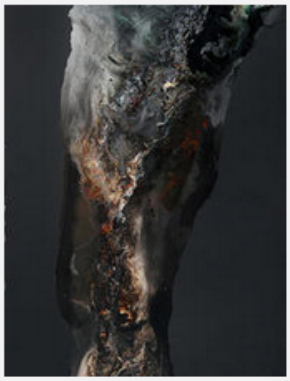
du 26 janvier au 9 mars • 17, rue Guénégaud 75006 • 01 43 29 48 64 • www.da-end.com

/

Orié Inoué et Mitsuru Tateishi, deux artistes japonais vivant en France, sont de générations différentes mais partagent le même désir de traduire des mondes invisibles. Dans les compositions de graines du premier (née en 1983) comme dans les peintures de la seconde (né en 1962), on décrypte des paréidolies et des «paysage intangibles» renvoyant aux mots de Gaston Bachelard : «On ne regarde avec passion esthétique que les paysages qu'on a d'abord vus en rêve.»

Télérama

« Orié Inoué & Mitsuru Tateishi – Mukei no fukei (Paysage intangible) » – Bénédicte Philippe, 23/02/2019



Techniques mixtes

Orié Inoué & Mitsuru Tateishi - Mukei no fukei (Paysage intangible)

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (3 notes)

ÉVÉNEMENT TERMINÉ

0

Deux artistes japonais, Mitsuru Tateishi et Orié Inoué, exposés ensemble pour la première fois chez Da-End, nous entraînent dans un voyage onirique et cosmique face à la beauté étrange de l'univers. Jouant avec les murs noirs de la galerie, Mitsuru Tateishi cultive les effets de matière. Sur des toiles ou des papiers grand format ton sur ton, des taches abstraites évoquent une matière en fusion, la brillance d'une pierre tranchée, la dilution d'un végétal... Orié Inoué joue, elle, la carte du blanc avec de petits formats très délicats. L'artiste colle de minuscules graines, ajoute des formes, des traits légers, pour dessiner un nouveau monde cellulaire en expansion.

Bénédicte Philippe (B.P.)

/

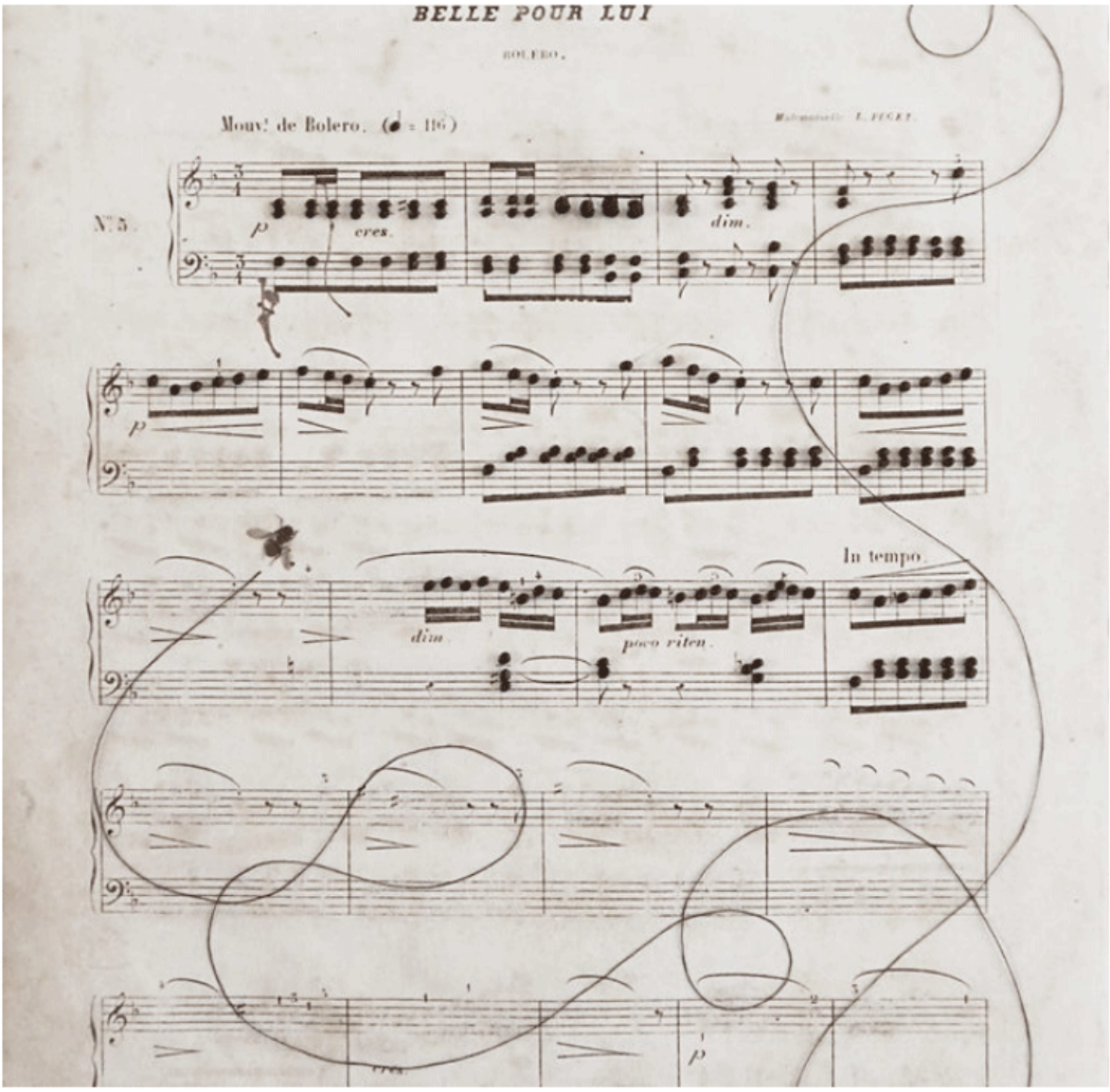
Deux artistes japonais, Mitsuru Tateishi et Orié Inoué, exposés ensemble pour la première fois chez Da-End, nous entraînent dans un voyage onirique et cosmique face à la beauté étrange de l'univers. Jouant avec les murs noirs de la galerie, Mitsuru Tateishi cultive les effets de matière. Sur des toiles ou des papiers grand format ton sur ton, des taches abstraites évoquent une matière en fusion, la brillance d'une pierre tranchée, la dilution d'un végétal... Orié Inoué joue, elle, la carte du blanc avec de petits formats très délicats. L'artiste colle de minuscules graines, ajoute des formes, des traits légers, pour dessiner un nouveau monde cellulaire en expansion.

Occhiata Studio | L'agence des amateurs d'art Paris

« Rencontre avec une œuvre » – Anne Malherbe, 15/06/2018

Les Tsukumogami d'Orié Inoué

par Anne Malherbe | Juin 15, 2018 | Rencontre avec une œuvre | 0 commentaires



Les Tsukumogami, venus de la culture japonaise shintoïste, sont des objets vieux de cent ans qui, vexés d'avoir été laissés à l'état d'abandon, se mettent soudain à vivre sous la forme de monstres. Conservant partiellement leur apparence d'origine (ombrelle, sandale, lanterne), ils arborent pattes, yeux et autres attributs pour venir jouer de mauvais tours aux vivants.

Les œuvres d'Orié Inoué sont comme ces objets dotés de pouvoirs insoupçonnés : des œuvres animées. Non seulement parce que l'artiste, dans sa nouvelle série de travaux, prend les Tsukumogami pour sources d'inspiration, mais aussi parce que tout son travail est traversé par le désir de recueillir, d'amplifier et de transformer les trésors de vitalité présents dans les infimes manifestations de la vie.

Dans le cas présent, l'artiste récupère d'anciennes partitions. Si l'on prête attention aux titres, on s'aperçoit qu'il s'agit de morceaux désuets, des romances jadis destinées aux jeunes filles, le genre de partitions qui s'entassent au fond des vieilles armoires : *La Jeune montagnarde*, *Belle pour lui*,*Jeune fille à quinze ans*.

Orié Inoué soumet ces partitions à un processus de transformation. Elle en gratte partiellement la portée et les notes, accentuant ainsi l'usure naturelle des feuillets. Elle permet alors à de nouvelles formes de prendre vie. Redessinées à l'aide de fils de coton, les portées suivent d'étranges sinuosités : elles dégringolent, miment le vol d'une mouche, zigzaguent d'une note à l'autre. Des graines (qui sont, pour l'artiste, une matière première de prédilection) s'installent à la place des notes, surgissant comme des bulles à la surface du papier. Avec leur couleur charbonneuse, elles évoquent les boules de suie facétieuses du *Voyage de Chihiro*.

Sautillants et joueurs, fils et graines rendent la partition inutilisable mais lui donnent un sens neuf dans notre monde d'aujourd'hui, que caractérise le décloisonnement entre les disciplines et le mélange des cultures. Car, si le travail d'Orié Inoué est imprégné de Shintoïsme, il l'est aussi de culture Pop, d'humour, de décalage, d'apparente spontanéité. Attention, soin, jeu, esprit de liberté, fantaisie : tels sont les termes avec lesquels il se définit le travail.

La minutie avec laquelle ces œuvres sont réalisées, leur discrétion ne doivent pas minimiser l'impact qu'elles ont sur nous ou, plutôt, l'espace qu'elles ouvrent en nous — comme le ferait une musique. Elles nous invitent à porter notre regard sur les fils invisibles qui relient les choses entre elles, à tendre l'oreille vers les bruits insaisissables, à toucher l'imperceptible. C'est dans ces zones infimes, en effet, que les objets inanimés prennent vie.

Des œuvres récentes d'Orié Inoué sont exposées, jusqu'au 15 juillet, à la galerie Gratadou-Intuiti (16 rue des Coutures Saint-Gervais, Paris).

Image: Orié Inoué, *Belle pour lui*, 2012. Partition, graines, fil de coton, insecte écrasé, 33 x 25 cm. Courtesy Orié Inoué.

/

Les Tsukumogami, venus de la culture japonaise shintoïste, sont des objets vieux de cent ans qui, vexés d'avoir été laissés à l'état d'abandon, se mettent soudain à vivre sous la forme de monstres. Conservant partiellement leur apparence d'origine (ombrelle, sandale, lanterne), ils arborent pattes, yeux et autres attributs pour venir jouer de mauvais tours aux vivants.

Les œuvres d'Orié Inoué sont comme ces objets dotés de pouvoirs insoupçonnés : des œuvres animées. Non seulement parce que l'artiste, dans sa nouvelle série de travaux, prend les Tsukumogami pour sources d'inspiration, mais aussi parce que tout son travail est traversé par le désir de recueillir, d'amplifier et de transformer les trésors de vitalité présents dans les infimes manifestations de la vie.

Dans le cas présent, l'artiste récupère d'anciennes partitions. Si l'on prête attention aux titres, on s'aperçoit qu'il s'agit de morceaux désuets, des romances jadis destinées aux jeunes filles, le genre de partitions qui s'entassent au fond des vieilles armoires : La Jeune montagnarde, Belle pour lui,Jeune fille à quinze ans.

Orié Inoué soumet ces partitions à un processus de transformation. Elle en gratte partiellement la portée et les notes, accentuant ainsi l'usure naturelle des feuillets. Elle permet alors à de nouvelles formes de prendre vie. Redessinées à l'aide de fils de coton, les portées suivent d'étranges sinuosités : elles dégringolent, miment le vol d'une mouche, zigzaguent d'une note à l'autre. Des graines (qui sont, pour l'artiste, une matière première de prédilection) s'installent à la place des notes, surgissant comme des bulles à la surface du papier. Avec leur couleur charbonneuse, elles évoquent les boules de suie facétieuses du Voyage de Chihiro.

Sautillants et joueurs, fils et graines rendent la partition inutilisable mais lui donnent un sens neuf dans notre monde d'aujourd'hui, que caractérise le décloisonnement entre les disciplines et le mélange des cultures. Car, si le travail d'Orié Inoué est imprégné de Shintoïsme, il l'est aussi de culture Pop, d'humour, de décalage, d'apparente spontanéité. Attention, soin, jeu, esprit de liberté, fantaisie : tels sont les termes avec lesquels il se définit le travail.

La minutie avec laquelle ces œuvres sont réalisées, leur discrétion ne doivent pas minimiser l'impact qu'elles ont sur nous ou, plutôt, l'espace qu'elles ouvrent en nous — comme le ferait une musique. Elles nous invitent à porter notre regard sur les fils invisibles qui relient les choses entre elles, à tendre l'oreille vers les bruits insaisissables, à toucher l'imperceptible. C'est dans ces zones infimes, en effet, que les objets inanimés prennent vie.

L'Œil magazine | N°710

« Les possibles du dessin contemporain » – Amélie Adamo, Mars 2018

POÉTIQUE DU DÉRISOIRE ET MÉTA-MORPHOSES DE LA NATURE

Comme dans les démarches historiques du Land Art, dessiner dans et avec la nature passe aujourd'hui par deux types d'attitudes : soit l'usage de gestes simples et de matériaux pauvres, soit des techniques plus complexes ou liées à des méthodes mécaniques, les deux étant parfois mêlées. Tel est le cas de Douglas White qui passe du monumental à de plus humbles interventions et qui dessine en usant de gestes simples ou de mécanismes plus sophistiqués : déposer sur une feuille l'empreinte d'un poulpe imbibé de son encre ou, par technique photographique et procédé électrique, révéler la silhouette d'une chouette et dessiner sur du bois calciné.

D'autres artistes privilégient exclusivement l'économie de moyens. Réalisant sculptures et dessins avec des éléments récupérés ou naturels, Lionel Sabatté invente une poésie fragile aux formes archétypales. Poussières, curcuma, thé, liquide de fer rouillé, cheveux ou rognures d'ongles : autant de traces de l'homme, de symboles de voyages, d'échanges, de vies et d'ombres fixées sur le papier. Humaines ou animales, les figures n'apparaissent qu'incertaines, faites d'un presque rien, nées d'un hasard : elles ont affaire avec l'origine du vivant, strates de temps et de mémoire, tel le tremblement des traces qui murmure la voix des hommes aux parois des grottes. C'est la fragilité de l'éphémère, un instant suspendu, que nous donne aussi à contempler Léa Barbazanges à travers ses assemblages et accumulations de matières ordinaires : là des lignes translucides dessinées dans l'espace par des fils de cristal ou de soie, ici une pluie de traînées vertes et brillantes, un ballet de lumière fait de feuilles de poireaux suspendues. Ce que l'œuvre opère ainsi ? Un déplacement du regard. De l'habitude à l'émerveillement. Une résonance à la beauté du vivant : fragile et banale, précieuse et surprenante. On retrouve cette poésie fragile teintée d'humour et d'une dimension surréaliste, nourrie de culture japonaise, de contes et de croyances populaires, dans le travail d'Orié Inoué. En nuées, flux, amas, en *Végestioles* ou en *Fleurinsectes* : les éléments naturels, pétales, brindilles, herbes, racines, s'animent de façon surnaturelle, s'incarnent en créatures drôlement étranges.

12

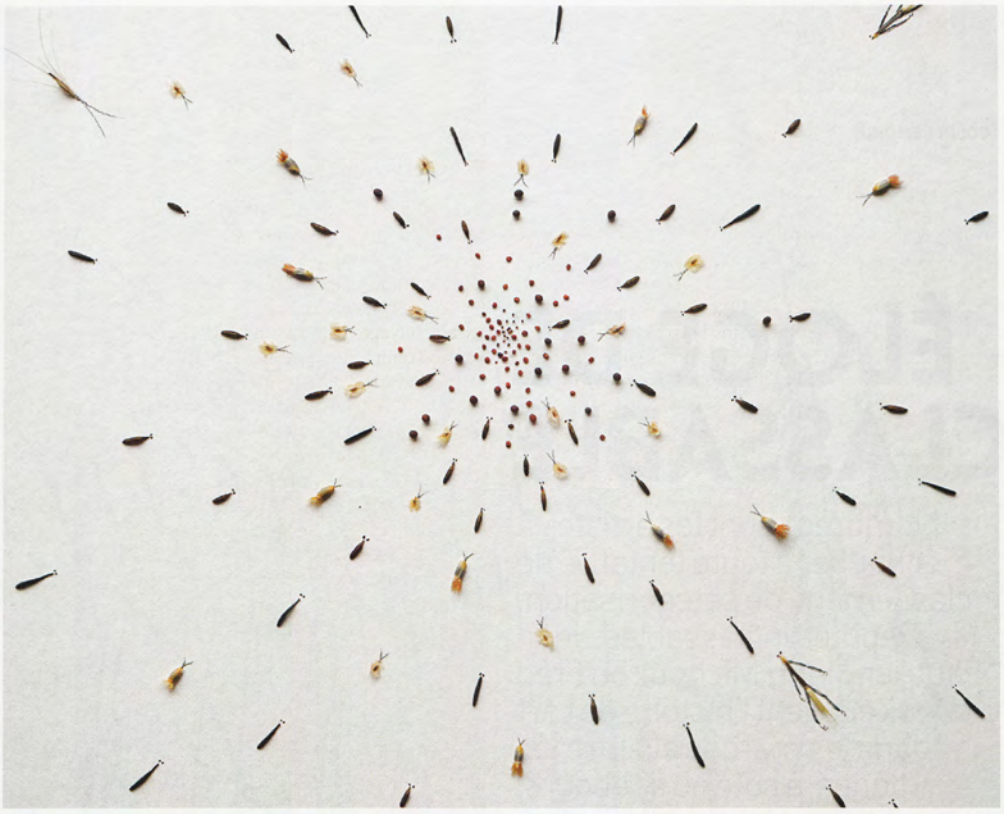
13

14

« Drawing Now Paris », du 22 au 25 mars 2018. Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, Paris-3e. De 11 h à 20 h, le dimanche jusqu'à 19 h. Tarifs : 9 et 16 €. www.drawingnowparis.com

« Salon du dessin », du 21 au 26 mars 2018. Palais Brongniart, place de la Bourse, Paris-2e. De 12 h à 20 h, le jeudi jusqu'à 22 h. Tarifs : 7,50 et 10 €. www.salondudessin.com

« DDESSIN PARIS », du 23 au 25 mars 2018. Atelier Richelieu, 60, rue de Richelieu, Paris-2e. De 11 h à 20 h, le dimanche jusqu'à 19 h. Tarifs : 9 et 13 €. www.ddessinparis.fr



15

16

12_Lionel Sabatté, *Le Projet du 20 août 2012,* 2012, poussière et vernis sur papier, 30 x 21 cm. Courtesy Ceysson & Bénétière, Paris. © Photo : Rebecca Fanuele.

13_Léa Barbazanges, *Paysage du Val d'argent,* 2016, détail, poudre de galène sur plaque de verre, 100 x 70 x 80 cm. © Léa Barbazanges.

14_Douglas White, *Octopus Drawing 11,* trace de poulpe sur papier. © Douglas White, courtesy Galerie Valérie Bach/La Patinoire royale, Bruxelles.

15_Orié Inoué, *Flux #1,* 2017, détail, fusain, aquarelle, éléments végétaux et vernis sur papier, 61 x 75 cm. © Orié Inoué.

16_Lionel Sabatté, *Petit Oiseau des Îles du 30/12/1988,* 2014, solution à base de fer et de bronze oxydé et acrylique sur papier Arches, 46 x 61 cm. Courtesy Ceysson & Bénétière, Paris. © Photo : Rebecca Fanuele.

Les possibles du dessin contemporain

Poétique du dérisoire et métamorphoses de la nature

Comme dans les démarches historiques du Land Art, dessiner dans et avec la nature passe aujourd'hui par deux types d'attitudes : soit l'usage de gestes simples et de matériaux pauvres, soit des techniques plus complexes ou liées à des méthodes mécaniques, les deux étant parfois mêlées. Tel est le cas de Douglas White qui passe du monumental à de plus humbles interventions et qui dessine en usant de gestes simples ou de mécanismes plus sophistiqués : déposer sur une feuille l'empreinte d'un poulpe imbibé de son encre ou, par technique photographique et procédé électrique, révéler la silhouette d'une chouette et dessiner sur du bois calciné.

D'autres artistes privilégient exclusivement l'économie de moyens. Réalisant sculptures et dessins avec des éléments récupérés ou naturels, Lionel Sabatté invente une poésie fragile aux formes archétypales. Poussières, curcuma, thé, liquide de fer rouillé, cheveux ou rognures d'ongles : autant de traces de l'homme, de symboles de voyages, d'échanges, de vies et d'ombres fixées sur le papier. Humaines ou animales, les figures n'apparaissent qu'incertaines, faites d'un presque rien, nées d'un hasard : elles ont affaire avec l'origine du vivant, strates de temps et de mémoire, tel le tremblement des traces qui murmure la voix des hommes aux parois des grottes.

C'est la fragilité de l'éphémère, un instant suspendu, que nous donne aussi à contempler Léa Barbazanges à travers ses assemblages et accumulations de matières ordinaires : là des lignes translucides dessinées dans l'espace par des fils de cristal ou de soie, ici une pluie de traînées vertes et brillantes, un ballet de lumière fait de feuilles de poireaux suspendues. Ce que l'œuvre opère ainsi ? Un déplacement du regard. De l'habitude à l'émerveillement. Une résonance à la beauté du vivant : fragile et banale, précieuse et surprenante. On retrouve cette poésie fragile teintée d'humour et d'une dimension surréaliste, nourrie de culture japonaise, de contes et de croyances populaires, dans le travail d'Orié Inoué. En nuées, flux, amas, en Végestioles ou en Fleurinsectes : les éléments naturels, pétales, brindilles, herbes, racines, s'animent de façon surnaturelle, s'incarnent en créatures drôlement étranges.

Portal Kunstgeschichte

« Orie Inoue – Wunderkammer », 01/03/2017

Orie Inoue – Wunderkammer

Ausstellung 09.03.2017–18.03.2017

Micheko Galerie, München, Deutschland

Die Werke von Orie Inoue sind eine traumhafte Neuinterpretation der natürlichen Welt, aus der sie Elemente sammelt, die sie dann mit Poesie und Humor umwandelt, um seltsame, hybride, anmutige und zarte Lebensformen zu schaffen. Die Künstlerin spielt mit unserer Wahrnehmung und fordert unsere Phantasie heraus.

Meldungen

01.03.2017 • Meldungen zum Reisen

Kunst in München März/April 2017

/

Die Werke von Orie Inoue sind eine traumhafte Neuinterpretation der natürlichen Welt, aus der sie Elemente sammelt, die sie dann mit Poesie und Humor umwandelt, um seltsame, hybride, anmutige und zarte Lebensformen zu schaffen. Die Künstlerin spielt mit unserer Wahrnehmung und fordert unsere Phantasie heraus.

Ovni

« アニミズムが感じられる、内藤礼と井上織衣の展覧会 » – Noriko Hanyu, 21/02/2017

アニミズムが感じられる、内藤礼と井上織衣の展覧会。

(2017/02/21)

井上織衣　Végestioles VII, 2014 / Galerie Gratadou Intuiti

パリで開催中の2人の日本人アーティストの展覧会に共通するものを見た。ベネチア・ビエンナーレでのインスタレーションなどで知られる内藤礼と、パリ在住の井上織衣だ。

内藤は、小さな木のひとがたを彫って、広島の原爆で焼け残ったビンのそばに寄りそうように置いた。展示場には、靴を脱いで上がる。清潔な白い空間に、細長いテーブルがあり、焼け残ったビンと人形、一輪の花が3か所に置かれている。

ひとがたは、この世とあの世の中間地帯にいる存在のように感じられる。テーブルを囲んで鈴が天井から垂れ下がり、清浄な場所を守る結界を作っているかのようだ。ひとがたを見て、『ベルリン天使のうた』のリメイク映画『シティ・オブ・エンジェルズ』で、天使が死んでいく人のそばに黙って寄り添う場面を思い出した。ただそこにいるだけ、でもそこにいる存在だ。ひとがたは原爆で残った、内藤の故郷の広島の地に寄り添い、そこに生きる人に寄り添っている。

井上織衣は、本物の木の葉や花びら、枝に布や紙などの素材を合わせて、小さな虫や両生類を作った。土に戻る運命だった植物が、動物に変身してこの世界に残り続ける。植物と動物が種を超えて合体する。動物の目は生きているように愛らしい。小さくても一生懸命に生きている動物への作者の愛情が感じられる。

内藤も井上も「アニミズム」とは言っていないが、二人の背景にあるアニミズムの日本が作品から匂い立っている。(羽)

●2月25日まで

Orie Inoue “Bruissements Alentour”

Galerie Gratadou Intuiti Paris : 16 rue des coutures saint-gervais 75003 Paris

+33 (0) 6 82 83 26 29

井上織衣サイト http://orieinoue.com/

井上織衣 / Végestiole XVIII/ Végétaux 2016/Galerie Gratadou Intuiti

井上織衣 / Végestioles I, 2014 / Galerie GratadouIntuiti

/

パリで開催中の 2 人の日本人アーティストの展覧会に共通するものを見た。ベネチア・ビエンナーレでのインスタレーションなどで知られる内藤礼と、パリ在住の井上織衣だ。

内藤は、小さな木のひとがたを彫って、広島の原爆で焼け残ったビンのそばに寄りそうように置いた。展示場には、靴を脱いで上がる。清潔な白い空間に、細長いテーブルがあり、焼け残ったビンと人形、一輪の花が 3 か所に置かれている。

ひとがたは、この世とあの世の中間地帯にいる存在のように感じられる。テーブルを囲んで鈴が天井から垂れ下がり、清浄な場所を守る結界を作っているかのようだ。ひとがたを見て、『ベルリン天使のうた』のリメイク映画『シティ・オブ・エンジェルズ』で、天使が死んでいく人のそばに黙って寄り添う場面を思い出した。ただそこにいるだけ、でもそこにいる存在だ。ひとがたは原爆で残った、内藤の故郷の広島の地に寄り添い、そこに生きる人に寄り添っている。

井上織衣は、本物の木の葉や花びら、枝に布や紙などの素材を合わせて、小さな虫や両生類を作った。土に戻る運命だった植物が、動物に変身してこの世界に残り続ける。植物と動物が種を超えて合体する。動物の目は生きているように愛らしい。小さくても一生懸命に生きている動物への作者の愛情が感じられる。
内藤も井上も「アニミズム」とは言っていないが、二人の背景にあるアニミズムの日本が作品から匂い立っている。

Télérama

« Orié Inoué – Bruissements alentour » – Bénédicte Philippe, 15/02/2017

Dessin - Installation

Orié Inoué – Bruissements alentour

On aime un peu | ★★★★★ (7 notes)

Du 26 janvier 2017 au 25 février 2017

Voir les dates

118 | 33 | 25

Dessins, herbiers, bocaux habités... La galerie Gratadou-Intuiti a des allures de cabinet de curiosités. L'artiste Orié Inoué y a invité son bestiaire bruissant, imaginaire : de drôles d'insectes courent sur les murs, des animaux-racines prennent la pose dans la vitrine. Un petit monde gracile et délicat est tout droit sorti de l'âme de l'artiste, nourrie de contes et de croyances populaires : sculptés, assemblés, bois et feuilles se métamorphosent en créatures vivantes et fragiles.

Bénédicte Philippe.

/

Dessins, herbiers, bocaux habités… La galerie Gratadou-Intuiti a des allures de cabinet de curiosités. L'artiste Orié Inoué y a invité son bestiaire bruissant, imaginaire : de drôles d'insectes courent sur les murs, des animaux-racines prennent la pose dans la vitrine. Un petit monde gracile et délicat est tout droit sorti de l'âme de l'artiste, nourrie de contes et de croyances populaires : sculptés, assemblés, bois et feuilles se métamorphosent en créatures vivantes et fragiles.

KODD

KODD magazine

« Bruissements alentour, une exposition d'Orié Inoué » – Margot Viel, Février 2017

Les oeuvres d'Orié Inoué présentées par la Galerie Gratadou Intuiti sont une rêverie. Elles sont tout à la fois dessins et herbiers, plantes, insectes, et bestiaire de conte surréaliste.

La sensibilité exacerbée de l'artiste est montrée avec un goût raffiné de l'observation et une approche de l'univers emplie d'un respect aiguisé, quasi animiste. Le végétal se révèle symboliquement incarné dans la mesure où ses oeuvres présentent des animaux étranges, qui semblent être dotés de dons surnaturels.

En résulte des personnages fabuleux, qui, par leurs plus infimes détails, illustrent la force manifestée d'une nature énigmatique qui peut parfois se montrer redoutable. C'est sur ces détails que l'artiste nous invite à méditer.

Derniers jours pour voir l'exposition, à la Galerie Gratadou Intuiti, 16, rue des Coutures Saint Gervais 75003 Paris

Read the english version

Margot Viel

Japon infos

« Exposition « Bruissements Alentour » d'Inoue Orie » – Mélanie Alves, 07/02/2017

L’artiste Orie Inoue s’expose à la galerie Gratadou Intuiti de Paris jusqu’au 25 février 2017.

Les œuvres d’Orie Inoue présentées par la Galerie Gratadou Intuiti invitent à la rêverie. Elles sont un mélange de dessins et herbiers, plantes et insectes et bestiaire de conte surréaliste…
L’artiste se fait l’echo poétique et assumé de la culture Shinto (qui admet qu’une âme est contenue dans chaque élément ou phénomène de la nature, du plus humble au plus brutal).

Au Japon, on considère que les esprits sont partout et peuvent loger dans toute chose comme des plantes, des arbres, même des pierres ; ils peuvent également s’immiscer dans les plus simples objets naturels, pétales, graines ou brindilles, écorces ou feuilles… Ce sont ces substances, dont s’empare Inoue Orie, et avec lesquelles elle compose ses tableaux où le végétal se révèle symboliquement incarné en animal étrange, voire doté de dons surnaturels.

arras actu
www.arras.fr
le journal d'information de la ville d'Arras

Arras Actu | N°308

« Cité Nature – Bizz'art Art'nimal », Décembre 2016

CITÉ NATURE

Bizz'art Art'nimal

Un bestiaire onirique s'est installé dans la mezzanine de Cité Nature jusqu'à la fin de l'année. Parce que les animaux font aussi partie de l'univers que veut illustrer cet établissement de culture scientifique, et parce que, aussi, il a décidé, depuis quelque temps, de s'ouvrir à l'art, plus précisément contemporain, Sylvie Laqueste, sa directrice, a mis en place l'exposition Art'nimal. Onze artistes y montrent une vision du monde animalier dans leur manière personnelle de traiter leur matériau créatif. Tahi a monté des plumes et de la fourrure sur de hautes et frêles armatures de ferraille. Drôles d'oiseaux perchés ! Axel Van Der Waal nous saisit par des têtes globuleuses aux grandes oreilles. Orié Inoué a composé un cabinet de curiosité, bribes de branchages ou éclats de minéraux dont la nature a décidé elle-même d'une apparence qui les fait parfois ressembler à des insectes. L'Arrageoise Mireille Désidéri joue elle aussi de ces formes que le hasard de la nature a choisi de donner à certains silex. Annie Haquette travaille sur le symbole des cycles naturels. Nathalie Borowski taille des balles de ping pong pour rappeler l'agencement vital des cellules vivantes. André Jacquart photographie de très près les détails de la tête d'un animal pour composer une vision d'extraordinaire dans l'ordinaire. Autre photographe dans l'exposition, Olivier Avez a choisi de nous amuser en saisissant dans

la rue ces chiens que, parfois, leurs vieilles maîtresses affublent de bizarres accoutrements. Oh, comme ils sont « mimi » ! Sophie Lytka montre, en revanche, comment l'animal crée sa propre harmonie dans son milieu. Camille Grosperrin travaille le détail de micro-sculptures de cire.

Enfin, les gravures de Lou Rat Fisher mettent le corps en mouvement dans son animalité. En écho au travail de ces onze artistes, et ce n'était pas le moindre enjeu de ce projet de Cité Nature, les enfants de onze classes d'écoles d'Arras et de la Communauté Urbaine ont réalisé leurs propres compositions, chaque fois dérivées de leur manière de s'approprier l'univers de l'artiste qu'ils ont choisi d'illustrer. Les CP de l'école La Fontaine se sont, par exemple, inspirés d'Orié Inoué pour de « bizz'arts » travaux et ceux de Notre-Dame, de Tahi pour des animaux imaginaires plus haut perchés encore. Les CP et CE1 d'Anatole-France sont « entre 2 mondes » avec Axel Van Der Waal. Il est clair qu'avec leurs enseignants, les enfants ont pris un réel plaisir à apporter leur part de création à cette exposition. Et, comme le constatait Evelyne Beaumont, adjointe à l'Education, mais aussi présidente de Cité Nature, lors du vernissage, « *c'est pour eux une manière de s'installer comme chez eux dans ces lieux où l'on souhaite voir les écoles venir et revenir* »...

/

Un bestiaire onirique s'est installé dans la mezzanine de Cité Nature jusqu'à la fin de l'année. Parce que les animaux font aussi partie de l'univers que veut illustrer cet établissement de culture scientifique, et parce que, aussi, il a décidé, depuis quelque temps, de s'ouvrir à l'art, plus précisément contemporain, Sylvie Laqueste, sa directrice, a mis en place l'exposition Art'nimal.

Onze artistes y montrent une vision du monde animalier dans leur manière personnelle de traiter leur matériau créatif. Tahi a monté des plumes et de la fourrure sur de hautes et frêles armatures de ferraille.

Drôles d'oiseaux perchés ! Axel Van Der Waal nous saisit par des têtes globuleuses aux grandes oreilles. Orié Inoué a composé un cabinet de curiosité, bribes de branchages ou éclats de minéraux dont la nature a décidé elle-même d'une apparence qui les fait parfois ressembler à des insectes.

L'Arrageoise Mireille Désidéri joue elle aussi de ces formes que le hasard de la nature a choisi de donner à certains silex. Annie Haquette travaille sur le symbole des cycles naturels. Nathalie Borowski taille des balles de ping pong pour rappeler l'agencement vital des cellules vivantes. André Jacquart photographie de très près les détails de la tête d'un animal pour composer une vision d'extraordinaire dans l'ordinaire. Autre photographe dans l'exposition, Olivier Avez a choisi de nous amuser en saisissant dans la rue ces chiens que, parfois, leurs vieilles maîtresses affublent de bizarres accoutrements. Oh, comme ils sont actualités Bizz'art Art'nimal « mimi » ! Sophie Lytka montre, en revanche, comment l'animal crée sa propre harmonie dans son milieu. Camille Grosperrin travaille le détail de micro-sculptures de cire. Enfin, les gravures de Lou Rat Fisher mettent le corps en mouvement dans son animalité. En écho au travail de ces onze artistes, et ce n'était pas le moindre enjeu de ce projet de Cité Nature, les enfants de onze classes d'écoles d'Arras et de la Communauté Urbaine ont réalisé leurs propres compositions, chaque fois dérivées de leur manière de s'approprier l'univers de l'artiste qu'ils ont choisi d'illustrer. Les CP de l'école La Fontaine se sont, par exemple, inspirés d'Orié Inoué pour de « bizz'arts » travaux et ceux de Notre-Dame, de Tahi pour des animaux imaginaires plus haut perchés encore. Les CP et CE1 d'Anatole-France sont « entre 2 mondes » avec Axel Van Der Waal. Il est clair qu'avec leurs enseignants, les enfants ont pris un réel plaisir à apporter leur part de création à cette exposition. Et, comme le constatait Evelyne Beaumont, adjointe à l'Education, mais aussi présidente de Cité Nature, lors du vernissage, « c'est pour eux une manière de s'installer comme chez eux dans ces lieux où l'on souhaite voir les écoles venir et revenir »...

LA VOIX DU NORD

LA VOIX DU NORD

« Onze classes exposent leurs créations à Cité Nature, aux côtés des artistes contemporains »

– Rachel Debrincat, 18/11/2016

Onze classes exposent leurs créations aux côtés des artistes contemporains

L'exposition Art'nimal, fraîchement installée à Cité Nature, présente à partir d'aujourd'hui le thème de la biodiversité animale vue par onze artistes. À ces œuvres, se conjuguent celles d'enfants issus de classes de maternelle et de primaire de la communauté urbaine d'Arras. Une première...

PAR RACHEL DEBRINCAT
arras@lavoixdunord.fr

ARRAS. Il n'y a pas d'âge pour exposer ses œuvres d'art. Preuve en est : Cité Nature donne pour la première fois la parole artistique à des élèves de onze classes de maternelle et de primaire de la communauté urbaine d'Arras dans le cadre de la quatrième exposition d'art contemporain.
Une expérience où se mêlent parfaitement la science et l'art et dont se réjouit Sylvie Laqueste, directrice de Cité Nature. « *Notre médiateur scientifique a été à la rencontre des classes pour expliquer ce qu'était la biodiversité animale. Puis, enseignants et élèves se sont tous pris au jeu de la création.* » Les trois cents enfants n'ont eu qu'une poignée de séances pour s'inspirer des œuvres des onze artistes, retenus pour leurs travaux sur le thème animal, et réaliser leur propre œuvre.

> **“C'est une fierté pour eux. Ils ont hâte de rencontrer les artistes. Pour eux, c'est comme rencontrer une star.”**

Le résultat est bluffant tant par l'investissement que la créativité. S'inspirant des créatures à plumes sur pattes de l'artiste Tahi, les enfants de l'école maternelle Notre-Dame à Arras ont ajouté aux bestiaires d'autres créations imaginaires faites d'objets recyclés. « *Les élèves de l'école Jean Haniquaut à Beaurains ont pris le contre-pied en réalisant des sculptures géantes* », sourit Camille Grosperrin, auteure d'un cabinet de curiosités de plus de 800 mini-animaux sculptés.

ENTRE ÉCAILLES DE POISSONS ET BALLES DE PING-PONG

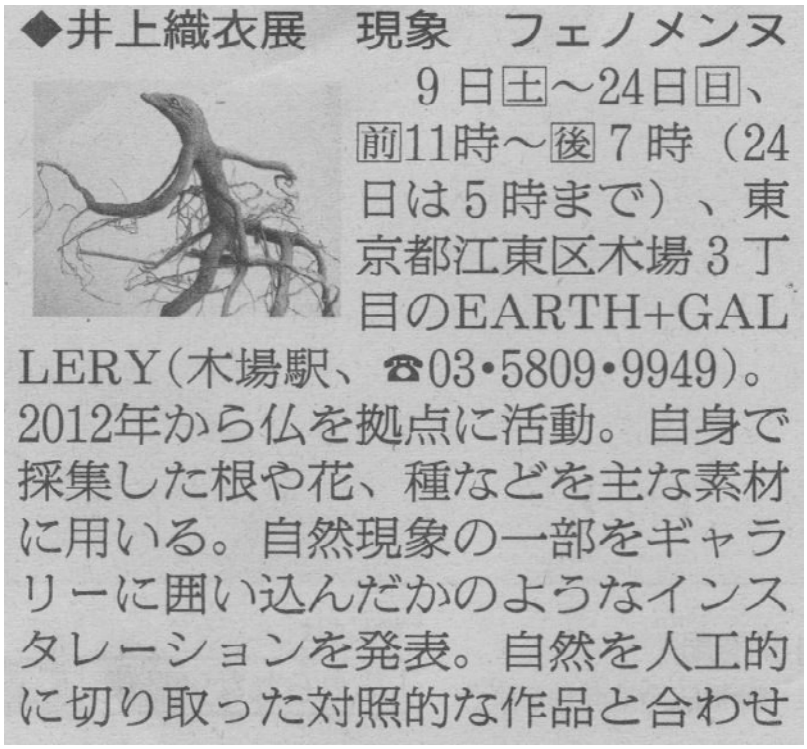
Bien d'autres curiosités, toutes accompagnées de textes scientifiques, sont à découvrir : les chimères en balles de ping-pong de Nathalie Borowski ou encore les nuées de papillons réalisés avec des écailles de poissons.
Les premiers à se précipiter sur l'exposition seront les classes. Sylvie Laqueste n'en revient pas : « *C'est une fierté pour eux. Ils ont hâte de rencontrer les artistes. Pour eux, c'est comme rencontrer une star.* » ■

Exposition Art'nimal. À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 décembre. Ouverture : du mardi au vendredi de 9 h à 17 h et du samedi au dimanche de 14 h à 18 h. Cité Nature, 25 boulevard Schuman à Arras. Tarifs : 7/3 euros.

La Japonaise Orié Inoué s'inspire d'objets naturels pour réaliser des créatures imaginaires. PHOTO PASCAL BONNIERE

Asahi Mullion

« 井上織衣展 現象 フェノメンヌ », 06/01/2016



◆井上織衣展　現象　フェノメンヌ

9日土～24日日、前11時～後7時（24日は5時まで）、東京都江東区木場3丁目のEARTH+GALLERY（木場駅、☎03・5809・9949）。2012年から仏を拠点に活動。自身で採集した根や花、種などを主な素材に用いる。自然現象の一部をギャラリーに囲い込んだかのようなインスタレーションを発表。自然を人工的に切り取った対照的な作品と合わせ

/

1月9日（土）～24日（日）、午前11時～午後7時（24日は5時まで）、東京都江東区木場3丁目のEARTH+GALLERY（木場駅、TEL 03-5809-9949）。

2012年から仏を拠点に活動。自身で採集した根や花、種などを主な素材に用いる。自然現象の一部をギャラリーに囲い込んだかのようなインスタレーションを発表。自然を人工的に切り取った対照的な作品と合わせて約30点＝写真。

Asahi Shimbun Digital [and]

Asahi Shinbun Digital [and]

« 自然の息吹に耳を澄ます、現代アーティスト井上織衣の個展が木場で開催 », 04/01/2016

FASHION NEWS

自然の息吹に耳を澄ます、現代アーティスト井上織衣の個展が木場で開催

2016年1月4日

井上織衣による個展「現象 フェノメンヌ（PHENOMENES）」が開催

現代アーティスト・井上織衣による個展「現象 フェノメンヌ（PHENOMENES）」が、16年1月9日から24日まで東京・江東区のアースプラスギャラリー（EARTH+GALLERY）にて開催される。

井上織衣は、フランスを拠点に活動を行う現代アーティスト。「わたしたちのまわりに存在する小さな生物の息吹を聞くことが、 自己と他者との最初の理解となるのかもしれない 」という論考のもと、自然物を主な素材に、自然や生き物の存在や生命力を空間全体で表現した作品を製作し、これまでに「Galerie Metanoia"UN SEUL GRAIN DE RIZ"パブリック賞」や「Cite Internationale des Arts」を始めとした数多くの賞を受賞している。

同展では、井上の鋭く繊細な観察眼によって生み出された「自然界の片隅に起こる現象」を、インスタレーションを中心に展示。自然と対峙することによって呼び起こされる些細な感覚が体験出来る機会となっている。

ELLE DECOR

ELLE DECOR JAPAN | N°139 (P.9)

« [Végestioles IV] by Orié Inoué », 07/07/2015

password

Summer Escape

「Végestioles IV」by Orié Inoué

いよいよ本格的な夏のシーズンが到来します。

南の島でのんびり過ごすバカンス、それとも、未知なる体験を求めてひとり旅……。

あなたの旅の計画はもう準備万端でしょうか?

旅先で見つけた色使いやモチーフ、たくさんのアイディアを持ち帰り、

夏の想い出とともに暮らしの中へ。

この季節、インテリアにもハッピーな記憶のデコレーションを!

Orié Inoué
井上織衣

埼玉県生まれ。現代美術家。女子美術大学ファッション造形研究領域修士課程を修了し、2012年よりパリに活動の拠点を移す。パリやブリュッセルで展覧会を開催。近年では花や種、木の根などで立体作品を制作し、自然への知覚の拡大を促している。好きなことは、きのこ狩り、森で生物の声を聞くこと。'16年1月、東京のEARTH+GALLERYで個展を開催予定。
http://orieinoue.com/